

Rodolphe Burger: « Mon Cantique »

SPÉCIAL MAROC

Le chanteur-compositeur a présenté à Fès son spectacle fondé sur le texte biblique et la poésie engagée du Palestinien Mahmoud Darwich.

DÉRIC BIÉTRY-RIVIERRE
ENVOYÉ SPÉCIAL À FÈS

Des gouttes de pluie numériques tombent dans le jardin du palais Batha. Il fait nuit mercredi à Fès. Sixième jour de la 18^e édition du Festival des musiques sacrées du monde. Place aux synthétiseurs et à la création contemporaine. Seule la frondaison du chêne vert est éclairée. Dessous, Rodolphe Burger a coincé sa grande carcasse de quinquas alsacien entre un tabouret haut et son pupitre. Il utilise avec parcimonie sa guitare électrique. Il se penche sur elle, concentré. Ou, plus souvent, il se redresse, sa crinière poivre et sel forme alors un halo. Et il dit sa partie poétique, en français.

La voix est grave, suave, précise. Il a choisi de mettre en miroir *Le Cantique des cantiques* et des textes du grand auteur palestinien Mahmoud Darwich. Autour de lui, deux autres voix scandent tour à tour en hébreu ou en arabe classique. Un oud, le luth arabe (tenu par le brillant Mehdi Haddab), maintient le lien avec l'art ancien mais s'intègre élégamment dans les samples qui arrondissent leurs boucles de mélancolie obsessionnelles. Lents crescendos et retombées dans une atmosphère paisible, presque aussi large que le silence.

« Bashung et moi nous sommes pris au jeu »

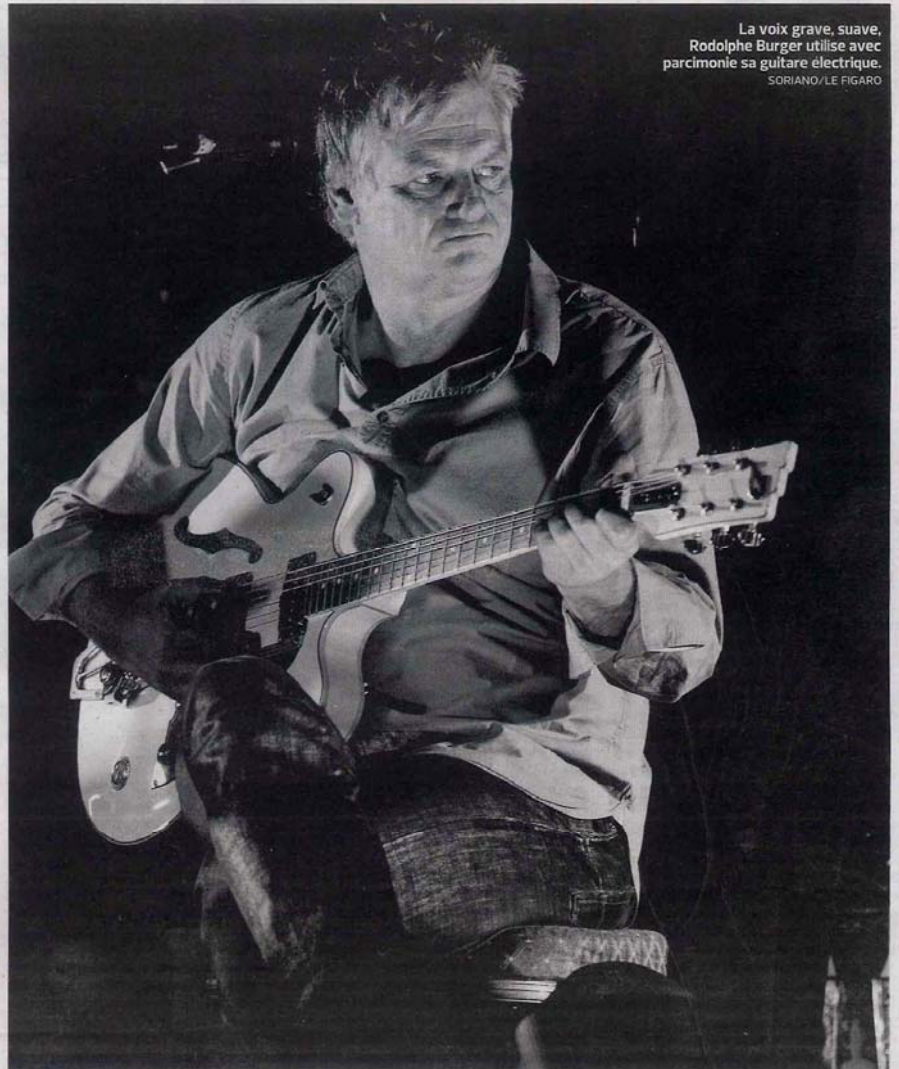
Ne contamine cet univers où s'entremêlent avant-garde et tradition aucune des racines blues, rock et country de Kat Onoma, le groupe qui a fait accéder Burger à la notoriété. « L'idée vient de mon regretté ami Alain Bashung. Il

m'avait demandé d'orchestrer sa cérémonie de mariage avec Chloé Mons dans une petite église du Pas-de-Calais et le curé avait besoin d'écouter une maquette pour voir si cela pouvait être compatible avec le culte, raconte Rodolphe Burger.

J'ai choisi un des plus célèbres textes bibliques attribué au roi Salomon parce qu'Olivier Cadot, qui est aussi un de mes amis proches, venait de participer à l'énorme entreprise de la Bible Bayard avec d'autres écrivains contemporains. Sa traduction est magnifique. Elle passe le texte à la toile émeri, en retrouve la puissance originelle. *Bashung et moi nous sommes pris au jeu*. À la première répétition, Alain a dit une demi-heure de texte. Plus tard, j'ai obtenu une dérogation de sa maison de production et j'ai sorti sur mon label cet enregistrement non masterisé. C'était en même temps que la sortie de son album *L'imprudence*, en 2002. *Bashung et Chloé* ont repris des extraits de ce travail dans quelques-unes de ses tournées. Nous avons toujours abordé le Cantique non pas comme un texte liturgique mais plus largement comme un texte fondateur de la poésie lyrique mondiale », poursuit Burger.

Le CD tombe dans les mains du cinéaste Jean-Luc Godard qui est séduit. Il en parle à Elias Sanbar, grand historien, poète et essayiste palestinien. C'est lui qui proposera de compléter le Cantique par un écho. Celui des mots de son homologue et compatriote Darwich dont il est le traducteur. Burger doit se rendre à Ramallah. En vain. Sa création sera un hommage. Celui à Darwich, décédé en 2008, et celui à Bashung, parti en 2009.

Elle a tourné, sous une forme moins ambitieuse à l'Odéon, Sète, Avignon, Bruxelles... « Chaque fois, c'est une performance », dit Burger. Nous en sortons exténués. L'idée n'est pas d'orner le tex-



La voix grave, suave, Rodolphe Burger utilise avec parcimonie sa guitare électrique. SORIANO/LE FIGARO

te avec des arabesques mais de le servir dans toute sa force, y compris politique. En répétition, nous ne travaillons que les moments charnières pour préserver la part de liberté de la diction. »

Darwich parle de la guerre de Troie, mais chacun sait qu'il s'agit du Proche-Orient actuel. Prochaines étapes, le festival de Tanger sûrement, un retour à Sainte-Marie-aux-Mines (Haut-Rhin), le petit village de Rodolphe Burger où il avait donné le spectacle avec Alain Bashung. Et un jour Ramallah ou Jérusalem ? C'est encore une utopie. Mais de tels textes maintiennent l'espoir. La musique aussi car en montrant qu'elle

est actuelle, elle s'impose et refuse d'être cantonnée dans un registre patrimonial savant.

Un combat par l'art

On notera toutefois aussi qu'elle n'a plus rien à voir avec les premières amours de l'artiste. Rodolphe Burger avoue parmi ses influences des personnalités aussi diverses que le jazzman Ornette Coleman, le bluesman Albert Collins, le jeu de guitare de Keith Richards et, surtout, le Velvet Underground. Établi en solo depuis plusieurs années, Rodolphe Burger a publié une série de disques excellents comme

Meteor Show ou *No Sport*. Il n'y a pas si longtemps, on l'avait vu reprendre les standards venimeux du groupe de Lou Reed et John Cale, lancé à la Factory par Andy Warhol en 1966. Il existe toutefois un point commun entre cet univers et celui de la Bible et des poèmes de Darwich : il s'agit d'un désir inassouvi de voir que les choses changent. Et d'un combat par l'art.

Ex-prof de philo, Rodolphe Burger agit toujours avec un maximum de conscience. Certains le trouveront trop intellectuel, pas assez instinctif. D'autres verront en lui un compositeur adulte. ■